



La Distillerie<sup>CIE</sup>



Dossier De Presse

# Les Trublions De Marion Aubert

Saison 2013–2014

Théâtre du Grütli, Genève

Théâtre de l'Oriental, Vevey

Théâtre du Pommier, Neuchâtel

Arsenic Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

« Par sa pleine possession du texte de Marion Aubert, le collectif La Distillerie avance ici avec talent dans un jeu totalement maîtrisé. Entre Hamlet et Les Chiens de Navarre, il s'annonce comme la nouvelle garde théâtrale romande »

Cécile Dalla Torre - Le Courrier

« La mise en scène collective assurée par les comédiens de la Distillerie Cie, dans un décor de banquet décadent, fait rimer avec superbe le gore et la satire. Un spectacle à marquer d'une pierre blanche »

Katia Berger - La Tribune de Genève

« En se mettant en scène collectivement, les cinq comédiens parviennent à donner à cette saga tragicomique la qualité d'un burlesque moderne. Un texte joyeusement trituré par ces jeunes comédiens prometteurs, pour révéler une fois encore la fascinante acuité de la dramaturgie de Marion Aubert. »

Corinne Jaquiéry - Theaterkritik.ch



« Une esthétique trash, véhémence, marquée par les mises en scènes de Rodrigo Garcia ou Vincent Macaigne. Entre giclet de faux-sang, bâches en plastiques, costumes cuirs: grand plaisir du jeu, brutalement charnel, dans un deuxième degré jubilatoire tout à fait désopilant »

Pierre Lepori - RTS Espace 2

« Ca canarde, ça chante, c'est déjanté, très bien enlevé par d'excellents jeunes comédiens. On sent qu'avec les Trublions ils se font plaisir à l'excès et ce plaisir est communicatif »

Thierry Sartoretti - RTS La première



# Synopsis



Quelque part, jadis, sur un trône décati, une reine se meurt d'un ennui si profond qu'il menace d'engloutir tout le royaume dans la plus complète déchéance.

Molle et tyrannique, elle conjure sa dévouée soubrette d'organiser un grand concours pour la divertir et sauver ce qui peut l'être... Un festival haut en couleurs se déchaîne alors sous les yeux las et cruels de la reine et de ses sujets: personnages burlesques et insolents, êtres fantasques et bouffons défilent dans des aventures délirantes et pathétiques où la mort même devient un jeu d'enfant.

Les Trublions, écrit son auteure Marion Aubert, «c'est une histoire de boucherie derrière les paravents. Une histoire d'amour derrière les paravents mais vite fait. Une histoire d'apocalypse. Mais ne vous en faites pas. Tout cela se passe très loin de chez nous. Dans un pays qui n'existe pas».





# Dates et lieux

8 - 27 oct 2013	Théâtre du Grütli	Genève
31 oct - 3 nov 2013	Oriental	Vevey
5 - 6 nov 2013	Théâtre du Pommier	Neuchâtel
12 - 17 nov 2013	Arsenic - Centre d'art scénique contemporain	Lausanne

# Générique

## Mise en scène et jeu :

Emilie Blaser, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust, Nora Steinig

## Collaboration Artistique :

Claire Deutsch

## Lumières :

Dominique Dardant

## Scénographie :

Valère Girardin

## Production :

La Distillerie Cie

## Avec le soutien de :

Service Culturel de la Ville de Neuchâtel, République et Canton de Neuchâtel,  
Service Culturel de la ville de Vevey, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros,  
Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation Ernst Göhner Stiftung, La Corodis

## Coproductions :

Théâtre du Grütli-Genève, Arsenic-Centre d'art scénique contemporain de Lausanne, Oriental-Vevey

# Contact de presse

Emilie Blaser

[emilie@la-distillerie.ch](mailto:emilie@la-distillerie.ch)

+41 (0)79 378 37 04



ERNST GÖHNER STIFTUNG

**MIGROS**  
kulturprozent



**CORODIS**

# Note d'intention

Travailler sur *Les Trublions* de Marion Aubert nous permet de revenir aux origines du théâtre en retrouvant un contact direct avec le public. C'est avant tout, pour nous, une occasion de partage. Partager et convoquer avec les spectateurs un moment festif et réjouissant de par l'humour, le ludisme et la virtuosité omniprésents que nous offre cette pièce. Mais c'est aussi l'occasion de susciter un questionnement chez le spectateur sur des thèmes plus profonds, et de lui tendre un miroir de notre société. En effet, les thèmes abordés dans cette pièce nous semblent aujourd'hui plus que jamais légitimes et indispensables.

Avec ses jeux de mots, ses situations improbables et ses personnages insolites ou burlesques, cette pièce constitue selon nous une réjouissance plutôt qu'un simple divertissement. En effet, par sa construction, le divertissement dans la pièce prend, en tant que thème, une dimension exubérante proprement jouissive. Cette Reine molle, pour ne pas mourir d'ennui, veut se divertir. Cet ennui de la Reine pose alors la question plus générale de l'ennui au théâtre. Parce que la reine molle s'ennuie, faut-il, par ricochet, que les spectateurs s'ennuient ? Le divertissement passe-t-il nécessairement par le rire ? Qu'est-ce qui se cache derrière ce rire ? Que raconte-t-on avec ?

Le rapport entre les personnages évolue selon deux principes : celui de la mort et celui du désir. Le désir sous-tend les rapports des personnages, particulièrement entre La Reine Molle et Jacqueline. Elles font l'amour, elles se cherchent et ne veulent pas se quitter, même quand l'occasion leur est donnée par le flatteur. Une sorte d'amour/haine se dégage de leur relation, mais aussi un rapport de soumission. Jacqueline, tour à tour soubrette, amante, femme, souffre-douleur, victime de la reine, obéit aux ordres même si elle tente de se rebeller par la suite. Ce procédé se vérifie généralement dans les parcours de chaque personnage. Quant à la mort, elle est omniprésente dans la pièce et se déjoue. On tue, on meurt et on ressuscite aussitôt. La mort est bien évidemment à traiter sur le plateau de manière concrète. Comment la représenter ? À la fois banale et dramatique, suite d'effets scéniques et vraie mort pathétique, son statut diffère selon les personnages qui meurent. Entre la réjouissance de tuer, le suicide comme prise de pouvoir, le meurtre comme solution ultime pour se libérer, il est important de donner à voir, rendre compte de l'horreur du geste mais aussi de sa simplicité.

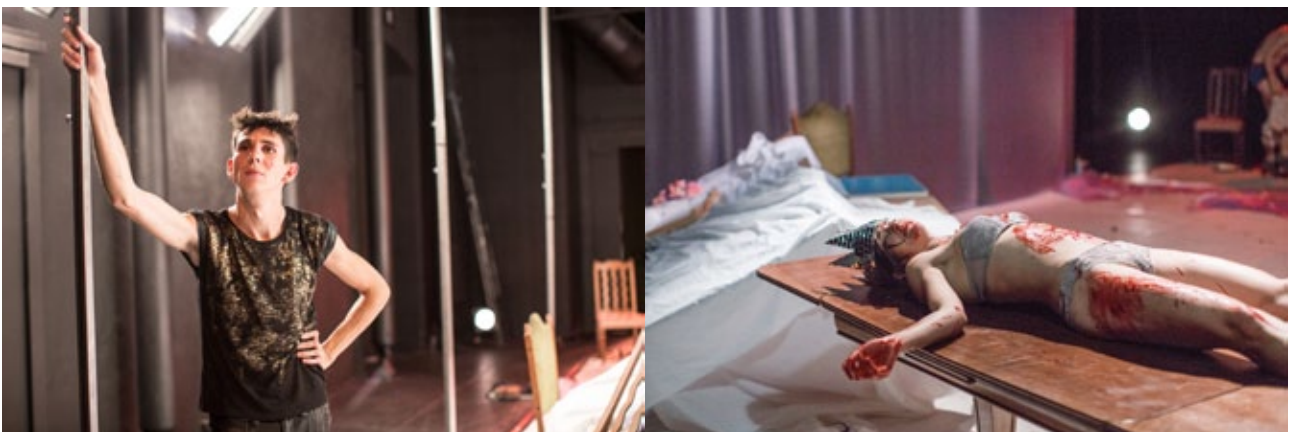
D'un point de vue politique, cette pièce, à travers la royauté, dépeint une hiérarchisation des êtres qui, si elle se manifeste sous d'autres formes, existe toujours aujourd'hui. C'est là le prétexte, pour l'auteur, de brocarder la notion de pouvoir, sa dérive tyrannique, et d'en pointer l'absurdité. Derrière la farce, on perçoit ce dont parle Yan Kott à propos de Shakespeare : un monde où « [...] seul change le nom des rois, mais où le Grand Mécanisme est toujours le même. Mais qu'est pour Shakespeare ce grand mécanisme ? Un cortège de rois qui gravissent le grand escalier de l'Histoire et s'en font mutuellement tomber ? [...] La lutte pour le pouvoir, mise à nu, qui toujours revêt les mêmes formes si l'on observe avec des yeux débarrassés de toute illusions et de toute foi. »

Par cette « microsociété » bancaire des trublions, il s'agira aussi de dénoncer certains rouages de notre société. Ces trublions sont politiques, non parce qu'ils sont les dirigeants de leur propre royaume, mais parce qu'ils partent en lutte contre notre monde en nous tendant un miroir.

Marion Aubert construit ainsi une pièce insoumise qui se décline de manière subversive sur trois niveaux de lecture. Au-delà du conte de la reine impérieuse et de son royaume, le personnage de « l'Homme Pratique » amène un autre point de vue à cette histoire, celui de l'extérieur, de l'observateur, un rappel peut-être

à la fonction du chœur antique ou à celui plus didactique de Brecht. Se mêlent alors plusieurs genres et codes de théâtre qui ramènent au présent de la scène et à l'art du jeu. En tant que comédiens, naviguer entre ces différents niveaux de jeu représente un défi ludique que nous souhaitons relever. Il nous permettra également de donner une place centrale au jeu de l'acteur.

Enfin, *Les Trublions*, c'est aussi une manière de nous raconter, acteurs de théâtre, de la cité, de nos existences, par un hymne de joie à notre art, à la vie, à raison d'illusions, de masques, de petits bricolages et de coups du sort, graves et hilarants à la fois, qui racontent tout le fatras de derrière les rideaux.





# Démarches et méthodologie

Nous entretenons avec Les Trublions de Marion Aubert un rapport intime et de longue date. En effet, c'est en 2010, à l'occasion des « Parcours libres », exercice de troisième année à la Manufacture-HETSR, que l'équipe se forme et décide de se confronter à ce texte. Ce fut un événement fondateur et une véritable rencontre artistique.

Cette première étape de travail s'est avérée très positive et nous a convaincus de ne pas en rester là. C'est pourquoi nous avons souhaité reprendre et poursuivre ce travail aujourd'hui, dans le cadre professionnel, afin de l'approfondir et de nous retrouver.

Nous avons abordé les répétitions par un travail d'improvisation pour creuser les thèmes, les rapports entre les personnages, mais aussi pour tester sur chacun des acteurs les limites morales et physiques à ne pas dépasser. Les bases dramaturgiques ont été minutieusement étudiées pour que chaque figure prenne tout son sens dans l'ensemble de la pièce, et qu'elle soit connue au maximum par chacun des comédiens. L'objectif étant de dépasser l'image du rôle et faire apparaître ce qu'il amène en subversion sur le plateau.

Le rapport au public est un niveau de jeu supplémentaire. Il dépasse le cadre de l'écriture. Nous voulons avec ce spectacle questionner le rapport au public d'une manière physique, ce qui nous permettra de dépasser les codes établis.

Il s'agit pour nous de bousculer régulièrement les limites de la représentation théâtrale ainsi que le spectateur, afin qu'il se sente réellement impliqué, de questionner les signes de la représentation, de mettre en tension la fiction de la pièce et le présent expérimenté autant par les comédiens que par les spectateurs. Une manière de tenter de dépasser l'idée même de « trublions », ces personnes qui sèment le trouble, provocateurs et perturbateurs.

# Marion Aubert

Marion Aubert est née en 1977 à Aurillac.

Diplômée de la section professionnelle du Conservatoire national de région de Montpellier, Marion Aubert est comédienne et auteur dramatique.

En 1997, elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Capucine Ducastelle. La compagnie est en résidence depuis janvier 2003 au Théâtre des Treize Vents-Centre dramatique national de Montpellier Languedoc- Rousillon.

En dehors de sa compagnie, elle répond aux commandes de différents metteurs en scène, dont Philippe Delaigue, Philippe Goudard, Guillaume Delaveau, Babette Masson..., et interprète de nombreux rôles dans différentes pièces contemporaines.

Depuis 2005, Marion Aubert participe au Club des Auteurs du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National et fait découvrir au public l'écriture dramatique contemporaine en compagnie de Rémi De Vos, Nathalie Fillion, David Lescot, Fabrice Melquiot et Christophe Pellet.

# À Propos De La Compagnie

La création théâtrale est cet endroit unique où genres, textes et corps inventent et réinventent la matière d'être, de vivre et de devenir ensemble. Si le théâtre est à la fois lieu et expérience d'un art où la vie s'exprime, se transforme, se condense, en un mot se recrée, La Distillerie Cie a pour claire vocation d'en explorer l'alchimie, d'en extraire une identité, d'en diffuser parfums et élixirs dans le paysage culturel suisse romand et au-delà.

Fondée en juillet 2011 à Neuchâtel, La Distillerie Cie s'appuie sur une équipe dynamique de jeunes professionnels (comédiens, costumier, metteurs en scène, écrivain, scénographe et photographes) issus, pour la plupart, de la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR), ancienne manufacture de pierres précieuses à Lausanne. En septembre 2012, elle s'investit avec une première « création » originale au Crématoire de La Chaux-de-Fonds, intitulée Je ne fais que passer produite en collaboration avec Arc en Scènes. Le deuxième projet de la compagnie Les Trublions de Marion Aubert s'est joué durant la saison 2013-2014 au théâtre du Grütli à Genève puis en tournée au théâtre de l'Oriental à Vevey, au Pommier à Neuchâtel ainsi qu'à l'Arsenic à Lausanne.

Avec son troisième projet, Tu nous entends ?, la Distillerie Cie axera sa recherche autour de « l'élan », ce mouvement, cette nécessité de se mettre debout, de crier « c'est fou, j'existe ! ». Une création qui prendra forme dans un univers où rock et tragédie se côtoieront intimement.

Plus d'informations sur:

[www.la-distillerie.ch](http://www.la-distillerie.ch)

# On en parle

Au sujet du diptyque Marion Aubert  
Théâtre du Grütli (Genève) du 8 au 27 octobre 2013  
Theaterkritik.ch, le 9 octobre 2013, Danielle Chaperon

## Il était trois petits enfants...

Le premier spectacle, *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole*, est présenté par une dizaine de comédiens chorégraphiés par Camille Giacobino. Sur scène, une zone de jeu délimitée en rouge. Rouges aussi la plupart des éléments mobiles du décor : tonneaux, échelles, canapé, pneus... Rouge encore la robe de Nathalie – ou plutôt les robes des deux Nathalie(s), puisque sur scène, «tout est en double». Rouge, parce que l'histoire est sanglante et passionnelle. Comme dans la *Chanson de Saint-Nicolas*, que pastiche de temps en temps une voix off, les enfants meurent et renaissent. Non pas une fois, mais dix fois, cent fois. Nathalie, Chloé et Michel, ont dix ans, ils s'aiment, se haïssent, se tuent, se suicident, comme des grands. Ils rejouent, à toute allure, des tragédies et des drames comprimés. Le plus grave pourtant se passe entre ces enfants et les adultes, représentés sur scène par une mère et une maîtresse d'école dépassées, déplorables. Ces adultes brodent sur un même thème : les enfants sont en trop. Comment s'étonner que ces derniers espèrent mourir avant que de ressembler à leurs parents. Las, ils survivent à tous leurs scénarios catastrophiques.

Les six enfants sont guidés par deux narrateurs aux grandes oreilles, aussi affairés que pouvait l'être le lapin d'Alice. La présence de ces narrateurs est une dimension virtuose du texte de Marion Aubert: les deux voix « didascaliques » résument, annoncent, décrivent, mais surtout ponctuent les scènes d'innombrables et irrésistibles «dit-il», ou «dit-elle». Le jeu contrarie subtilement les indications de ces voix impératives, et c'est l'un des plaisirs du spectateur que de constater que les enfants ne font jamais exactement ce que l'on dit qu'ils font. Les jeunes comédiens sont énergiques et incarnés, et ils obéissent à une partition très précise qui assure à la fois un rythme excellent au spectacle et une belle occupation du plateau.

La mise en scène de *Nathalie Nicole Nicole*, est graphique, fondée sur une palette de couleurs primaires (rouge, bleu, blanc, noir). Le jeu, «à sec» et choral, contraste avec le second spectacle : *Les Trublions*. Symptomatiquement, pendant l'entracte, la scène est recouverte d'une bâche blanche, entourée de rideaux de caoutchouc : les liquides ici couleront à flots. Pourtant, là aussi un narrateur est sur scène et manipule une console technique. Et là encore, l'histoire est une manière de conte de fées désaxé. Dans *Les Trublions*, la «Reine Molle» et son souffre-douleur sont de la lignée des Léonce et Léna de Büchner ou du *Fantasio* de Musset. On songe aussi à un Moyen Âge qui aurait passé par le *Kaamelott* d'Alexandre Astier (un barde épatant resurgit sans cesse, en soulevant le couvercle d'un congélateur...). Le narrateur – Cédric Leproust – est fin et romantique à souhait. Loin d'être surmené comme les conteurs de *Nathalie Nicole Nicole*, il est détaché, moqueur et indulgent. La Reine Molle, vautreée parmi les restes d'un banquet, s'ennuie et martyrise son entourage. Ce pourrait être Nathalie devenue adulte. Le Roi Mou, son père – très shakespearien –, apparaît brièvement pour quelques répliques qui rappellent celle de la mère de la pièce précédente («je ne t'ai jamais aimée»). La mise en scène met en valeur les individualités d'une belle palette de comédiens et de comédiennes: Pierre-Antoine Dubey en suivante transformiste, Nora Steinig, une Reine Molle dure comme un diamant, Émilie Blaser en barde-performeur et Cédric Djédjé en Jeannette d'Arc contribuent pareillement à un jubilatoire bain d'humeurs. Tout s'achèvera dans un désastre de meubles renversés, de rideaux arrachés, de costumes dégrafés et tachés : autant de dégâts causés par l'égoïsme dévorateur de la Reine Molle.

La succession de ces deux spectacles est une magnifique idée de programmation dont il faut féliciter le directeur du Grütli Frédéric Polier. Ces deux mises en scène, dans leurs manières si différentes de prendre possession du plateau, permettent cependant de mettre en valeur l'identité très reconnaissable de l'écriture, de l'univers et du style de Marion Aubert.

## Cruelles histoires sans fin

Du sang, des cris et des larmes. Tous les ingrédients de la tragédie étaient réunis hier soir au Théâtre du Grütli, avec l'humour noir de la jeune auteure française Marion Aubert et l'énergie explosive de la jeunesse des interprètes en prime.

Pour la première partie du double drame, dix comédiens frais émoulus de l'école Serge Martin se présentaient sous le nom de la Compagnie dans l'Escalier. Mis en scène par Camille Giacobino, ils plongeaient à cris, et à corps perdus, dans *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole*. Ces jeunes actrices et acteurs étaient suivis par cinq consoeurs et confrères, sortis quant à eux de la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) et réunis sous le nom La Distillerie Cie. Dans une mise en scène collective, ces derniers endossaient avec jubilation les habits des Trublions nés de l'imagination cyniquement débridée de Marion Aubert.

«Elles moururent et n'eurent aucun enfant», lance une des répliques choc dont elle a le secret. Pourtant c'est bien de l'enfance et de ses contes qu'elle s'inspire dans ces deux textes théâtraux. Son style sans concession y explore avec délectation les sombres secrets de famille, qu'elle soit royale ou ordinaire. Il y a du Shakespeare déjanté dans son imaginaire, de l'homérique dans ses personnages et ses histoires gigognes.

Donc du sang, sur le plateau et sur les visages et les corps nus des interprètes des Trublions. Des cris et de l'exaltation en expansion pour les comédiens de Nathalie Nicole Nicole. Des larmes pour tout le monde. Et parfois un peu lassitude à la vue de tant d'énergie gaspillée parfois en vain.

Nathalie Nicole Nicole, interprétée à tour de rôle par différents comédiens – ce qui complique encore la compréhension d'un texte qui mêle les temporalités et les imaginaires – est une enfant « mi-ange, mi-monstre » qui a « délocalisé l'enfer à Pujols ». Avec ses deux amis, Michel Chef-Chef et Chloé, elle rêve de gloire et de domination dans un univers complètement chaotique traduit par le désordre d'un méli-mélo d'échelles et de meubles hétéroclites. Ces « enfants-diables » ou « enfants-monstres » affichent une cruauté qui n'a rien à envier à celles de leurs mères, les pères étant curieusement absents sauf quand ils reviennent brutalement à l'improviste, comme c'est le cas dans le spectacle qui suit.

Beaucoup de bruit, de fureur chez ces jeunes comédiens de l'Ecole Serge Martin, pour exalter un texte sur la difficile initiation au monde des adultes qui mériterait parfois un traitement un peu plus subtil pour exprimer sa force.

Pour la première des Trublions sur un plateau en Suisse, la Distillerie Cie donne de son côté un aperçu à la fois plus léger et plus cynique de l'univers impitoyablement drôle Marion Aubert. En reine molle, Nora Steinig se montre particulièrement talentueuse. Un rôle de cruelle oisive, mère Ubu contemporaine, qui se confronte idéalement à celui Pierre-Antoine Dubey, soubrette souffrante et souffreteuse, incarnation d'un peuple asservi, en vaine tentative de rébellion. En se mettant en scène collectivement, les cinq comédiens parviennent à donner à cette saga tragicomique la qualité d'un burlesque moderne avec un narrateur un peu pervers (Cédric Leproust) qui trace le chemin des personnages dans cette étrange histoire sans fin où les victimes (Émilie Blaser) reviennent régulièrement hanter leurs bourreaux et où les pères terribles (Cédric Djedje) confirment leur épouvantable abandon.

Deux textes joyeusement triturés par ces jeunes comédiens prometteurs, pour révéler une fois encore la fascinante acuité de la dramaturgie de Marion Aubert.



# Des garnements s'emparent de la scène: saine insolence!

L'écriture féroce de Marion Aubert est doublement servie au Grütli. Faut que ça saigne!



De jeunes comédiens issus de l'école Serge Martin à Genève se mesurent à leurs pairs, diplômés de la Manufacture lausannoise. Résultat des courses? Tous gagnants! SEBASTIEN MONACHON/FRANCESCA PALAZZI

## Katia Berger

Vous voulez de l'hémoglobine par litres? Vous voulez voir gicler la sève de l'incorrection? Jaillir l'effronterie comme du pétrole d'un puits de forage? Que ceux qui en ont «marre» des hypocrisies de la bien-pensance davantage que des frontières foncent au Grütli découvrir les deux pièces de la jeune auteure française Marion Aubert, *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole* et *Les triblions*.

## Royaume des enfants fous

Dans l'ordre, ils auront droit d'abord aux cruautés qui font de l'enfance un cauchemar. Cruautés d'une mère vicieuse et d'une maîtresse d'école procédurière, surpassées encore par celles de camarades barbares. Dix formidables élèves de l'école Serge Martin, à Genève, y incarnent sous la houlette de Camille Giacobino trois galopins flanqués chacun de son propre avatar, deux adultes irrécupérables et un

narrateur à grandes oreilles, bicéphale lui aussi. Une utopie défensive se crée au milieu du chantier rouge de la scénographie, le «royaume des enfants fous», qui fait rire et effraie à la fois, comme un livre illustré de Claude Ponti qui ricanerait de ses dents sales piquées à Shrek.

## Danse macabre du pouvoir

Deuxième étape du voyage, le «royaume pourri» où règne la reine molle. Cette fois, ils sont cinq diplômés de la Manufacture de Lausanne (presque tous déjà remarqués ailleurs, comme Cédric Leproust, Cédric Djedje ou Emilie Blaser) à interpréter avec une fougue non moindre la danse macabre du pouvoir et de ses divertissements. Une despote (Nora Steinig) y martyrise comme il se doit sa soubrette Jacqueline (Pierre-Antoine Dubey), quand elle ne fait pas trancher la tête des trublions appelés à rompre sa lassitude. La mise en scène collective assurée par les comé-

## Echos saisonniers

● L'offre théâtrale d'une même cité - comme d'un même pays ou d'une même époque - présente inévitablement des correspondances qui, à force d'insistance, méritent d'être relevées. Depuis le début de la présente saison, à Genève, on note deux tendances qui ajoutent à l'intérêt des spectacles considérés en eux-mêmes.

La récurrence des diptyques, d'abord. Le Poche a fait sa rentrée avec un duo pack de l'auteur français Jean-Luc Lagarce, *Derniers remords avant l'oubli* et *Music-hall*, qu'on pouvait voir ensemble ou séparément dans des mises en scène non concertées. En parallèle, le Grütli reprenait deux textes de Bernard-Marie Koltès montés par Eric Salama,

*Dans la solitude des champs de coton* et *La nuit juste avant les forêts*. Dès la fin du mois d'octobre, une double mise en scène de Corneille par Brigitte Jaques-Wajeman attend le public de La Comédie, avec *Pompée/Sophonisbe*. Sans compter la rentrée schizophrénique du metteur en scène Omar Porras, qui donnait son *Roméo et Juliette* japonais tout en préparant sa création d'une *Dame de la mer* norvégienne. Enfin, tout présentement, le Grütli nous offre cette salve redoublée, signée Marion Aubert, produite par des compagnies différentes mais dans une parfaite communauté d'esprit.

Ce que reflète cette diptycomania? Que chacun ose sa propre interprétation! On

remarque seulement que les théâtres réputés «texto centrés» jouent ici une carte maîtresse dans leur mobilisation pour le verbe.

Autre *trend* de l'automne: assurer la relève en propulsant les jeunes pousses comédiennes sur les planches. Après le casting d'amateurs, effectué par Oscar Gomez Mata auprès d'ados de la région, en vue de sa *Maison d'antan*, on a pu applaudir la performance des élèves des ateliers du Théâtre du loup dans *Les gentilshommes de Vérone*. Les pièces présentées en ce moment au Grütli - décidément à la croisée des obsessions! - prouvent, quant à elles, combien les filières romandes produisent de talents, aptes à remplir les salles présentes et futures. **K.B.**

diens, dans un décor de banquet décadent, fait rimer avec superbe le gore et la satire.

Si les compagnies responsables de ces décapantes productions - respectivement la Cie dans l'Escalier et La Distillerie Cie - déploient tant d'énergie, c'est qu'elles sont portées par l'écriture d'une Marion Aubert née en 1977, qui brille sur la région de Montpellier. S'il fallait ne distinguer qu'une seule de ses vertus, on choisirait le tour de passe-passe par lequel elle fait d'une prose au style indirect un modèle de tirades qui fusent. Les «dit-ils» ou «dit-elle», avec lesquels un omniprésent narrateur ponctue les répliques, ne constituent pas le moindre des défis que relèvent haut la main les acteurs de ce double spectacle à marquer d'une pierre blanche.

**Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole** et **Les Triblions** Théâtre du Grütli, 16, rue du Général-Dufour, jusqu'au 27 oct., 022 888 44 88, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)

# Marion Aubert, enfant terrible

**THÉÂTRE • Un conte déjanté monté par Camille Giacobino, puis «Les Trublions» porté collectivement par Emilie Blaser, agitent le Grütli.**

CÉCILE DALLA TORRE

C'est une soirée à réveiller les morts qu'il faut vivre absolument sur la scène genevoise du Grütli. Non seulement parce qu'on y découvre l'écriture de la jeune auteure Marion Aubert, assez méconnue encore en Suisse romande. Mais aussi parce que les enfants terribles du théâtre helvétique y font des prouesses. Outre la formule du diptyque, inaugurée le mois dernier avec Eric Salama et Koltès, on saluera la mise en avant d'une plume théâtrale féminine, corrosive et géniale. Le théâtre a de quoi se réjouir de puiser là une matière dynamique pour renouveler son répertoire, conçue exclusivement pour lui avec des ressorts prêts à l'emploi. Les pièces de Marion Aubert, 35 ans, ont d'ailleurs jusque-là toutes été portées à la scène.

L'auteure française, formée comme comédienne au conservatoire de Montpellier où sa compagnie est en résidence, est membre de La Coopérative d'écriture. Un collectif d'auteurs dramatiques dont Fabrice Melquiot est l'un des fers de lance au bout du lac.

## Faux pays des merveilles

Au Grütli, la soirée, monothématique par son clin d'œil à une auteure, débute avec *Nathalie Nicole Nicole*, pièce de 2007. Porté par dix comédiens de l'Ecole Serge Martin dirigés par Camille Giacobino, ce conte nous balade au faux pays des merveilles, entre oreilles de Spock, casquettes de rappers et socquettes blanches. Nathalie s'y fraie son chemin et parviendra tant bien que mal à l'âge adulte, entourée d'une brochette de personnages hauts en couleur: mère indigne en Cruella, maîtresse surmenée, amoureux transi mais pas toujours fidèle, copine moche et envieuse, et on en passe. Une parodie contemporaine cruelle et grotesque, où les turpitudes des adultes rendent l'âge de l'innocence tout sauf tendre.



«Les Trublions» entament au Grütli leur tournée romande. TRUBLIONS

Soirée monothématique mais pas monotone. On enchaîne ensuite en deuxième partie dans une toute autre veine. Avec *Les Trublions*, on quitte la fable sociale pour s'abandonner à des délires, et délices, politico-trash. On saute aussi d'une mise en scène féminine à un travail collectif, emmené par la Cie La Distillerie de la jeune Emilie Blaser, sous le regard artistique de Claire Deutsch. Nous restons dans un univers féminin, d'autant que du royaume des enfants fous à celui d'un pays mou, il n'y a qu'un pas. Celui franchi par une reine molle mais capricieuse, pour ne pas dire tyrannique, dont l'unique obsession est de faire taire son ennui. En gros, il faut céder à

tous ses désirs au risque d'y laisser sa peau.

Peu importe finalement si Jacqueline (Pierre-Antoine Dubey en croustillante servante) y perd des plumes. Sur les terres imaginaires de cette souveraine incarnée à merveille par Nora Steinig, tics et ton sardonique à l'appui, on finit toujours par ressusciter. En bouffon de la reine, Emilie Blaser incarne tour à tour un barde au yukulélé, un ex-clown et une future danseuse du ventre au hula-hoop chamarré. Du fin fond de son congélateur, elle n'a de cesse de réapparaître.

Dans le rôle du roi et père dédaigneux, Cédric Djedje surgit lui de la brume en Indiana Jones, et en musique. Il endos-

sera ensuite l'armure et l'épée de Jeanne d'Arc. Moment tor-dant, comme tant d'autres. Le despotisme qu'exerce cette reine serait-il l'inévitable corolaire d'une éducation loupée? Et donc l'ultime et l'intime vengeance d'une jeune femme méprisée par son géniteur?

## Nouvelle garde romande

L'excellent Cédric Leproust nous invite à prendre le recul ou la «distanciation» nécessaire pour dénouer cette intrigue qui emprunte aussi au féodal et à la satire moyenâgeuse. En narrateur et DJ derrière sa console, il orchestre cette cérémonie funèbre où la mort et l'humour se partagent la scène.

Avec une bonne dose d'hémoglobine et une irrévérence aussi décapante que fraîche et sensible, les cinq comédiens passés par les cours Florent avant La Manufacture de Lausanne radicalisent une pièce shakespearienne sur la tyrannie du pouvoir, que l'on a rarement vue au féminin et avec autant de mordant. Par sa pleine possession du texte de Marion Aubert, le collectif de La Distillerie avance ici avec talent dans un jeu totalement maîtrisé.

Entre *Hamlet* et les Chiens de Navarre, il s'annonce comme la nouvelle garde théâtrale romande. C'est la scène genevoise qu'il dévergonde en premier lieu, avant de poursuivre sa tournée automnale en terres neuchâteloises et vaudoises. La fin de parcours est programmée à l'Arsenic, à Lausanne, mais ce n'est sans doute pas son dernier mot. Une performance débridée à ne pas laisser filer. |

> Jusqu'au 27 octobre, me et ve 20h30, ma-je et sa 19h, di 18h (relâche lu). Théâtre du Grütli, 16 rue du Général-Dufour, Genève. Rés: ☎ 022 888 44 88, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)

> «Les Trublions» seront ensuite en tournée romande: 31 octobre-3 novembre, Théâtre de l'Oriental, Vevey; 5 et 6 novembre, Théâtre du Pommier, Neuchâtel; 12-17 novembre, Arsenic, Lausanne.

> [www.la-distillerie.ch](http://www.la-distillerie.ch)



été Loisirs et culture

3.11.2013, 00:01 - Loisirs et culture  
actualisé le 03.11.13, 01:35



## était une fois une reine molle



Cinq jeunes comédiens s'invitent au banquet de la reine molle. SP-FRANCESCA PALAZZI

**Emilie Blaser sème le trouble au Pommier, avec sa compagnie La Distillerie.**

**Neuchâtel: théâtre du Pommier, ce soir et demain, à 20h. Avec Emilie Blaser, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust, Nora Steinig. [www.la-distillerie.ch](http://www.la-distillerie.ch)**

Il était une fois une reine molle, et néanmoins tyrannique, qui s'ennuyait ferme en son royaume... Convoqués par une soubrette souffre-douleur, toute une galerie de personnages tenteront de la distraire. A leurs risques et périls, comme nous l'apprendront "Les trublions" de la dramaturge française Marion Aubert, présentés ce soir et demain au théâtre du Pommier, à Neuchâtel.

Avatar du bouffon médiéval, le barde et le clown, le flatteur et la danseuse étoile du ballet de Moscou trépassent et renaissent dans la peau d'une seule comédienne, Emilie Blaser, fondatrice de la compagnie La Distillerie. "J'avais déjà travaillé et monté ce texte de Marion Aubert à la Haute Ecole de théâtre la Manufacture", retrace la Neuchâteloise, qui a remis l'ouvrage sur le métier avec ses camarades de promotion.

Monte de fées parodique fricotant avec la farce médiévale, ces "Trublions" ont offert un terrain de jeu des plus féconds aux comédiens. Et de quoi réfléchir, aussi, à quelques thématiques sans âge, telles que les rapports de pouvoir ou la notion de divertissement. "Aujourd'hui, comment peut-on encore déranger, bousculer, troubler le public au théâtre?", s'est par exemple interrogée la petite bande de trublions, qui ont cogité et se sont mis en scène de façon collective, avec la collaboration artistique de Claire Deutsch.

"Nous avons tenté d'assumer nos idées jusqu'au bout, de ne pas être dans la demi-teinte; nos actes, nos paroles, les matériaux utilisés sur le plateau, tout peut contribuer à nourrir une certaine irrévérence", répond Emilie Blaser. Plus concrètement? L'hémoglobine dévolée-t-elle, coulera à flots en ce drôle de royaume. De quoi éclabousser la blancheur clinique de l'univers scénique, bâches en plastique et nappe immaculée figurant un palais des délices qui, peu à peu, vire à la désolation. Et où, de la même façon, le personnage de l'amuseur se déginglante à chacune de ses apparitions, puisqu'il porte les stigmates de ses morts successives.

"Entre le début et la fin du spectacle, le contraste est sidérant!", rigole Emilie Blaser. En d'autres termes, "à travers le bordel joyeux de ces semeurs de trouble se tisse une histoire qui rappelle le théâtre à sa fonction dionysiaque de fête inconvenante, loin des codes établis".

Créée au théâtre du Grütli à Genève, emmenée ensuite à Vevey, cette histoire d'humour et de mort a d'ores et déjà récolté les éloges de la critique.

### LA FEE VERTE VAUT BIEN PARIS

Quand Emilie Blaser débute sur scène avec le Groupe théâtral des Mascarons, à Môtiers, elle ne se projette pas pour autant dans une carrière de comédienne. "J'adorais ça, mais c'était un hobby. A l'époque, je voulais

devenir prof ou journaliste", commente l'intéressée. Ses études au lycée terminées, elle s'accorde une année sabbatique: tenter le cours Florent, comme l'avait fait l'une de ses amies, pourquoi pas après tout?

La Neuchâteloise restera quatre ans à Paris. Elle multiplie les auditions et court les castings, se heurte aux difficultés de décrocher un rôle. "Prépare les concours!, m'a conseillé le comédien Bruno Putzulu; j'ai tenté ma chance à la Manufacture, à Lausanne, où j'avais échoué une première fois, et cette fois-ci, ça a marché!"

Très vite animée par l'envie de créer sa propre compagnie, Emilie s'est jetée à l'eau en 2011, stimulée par l'appel d'offres d'Arc en scènes pour ses "cré-actions": La Distillerie crée son premier spectacle, "Je ne fais que passer", au Crématoire de La Chaux-de-Fonds. "Elaborer un spectacle à partir d'un lieu, ou d'une architecture, c'est quelque chose qui me plaît beaucoup." Tout acquise, pour l'heure, au travail collectif - "Je ne me sens pas l'âme d'une metteuse en scène", Emilie a déjà mis le cap sur un troisième projet, "Tu nous entends?", un texte de Cédric Prévost, son prof au cours Florent.

Mais au fait, pourquoi La Distillerie? "C'est un clin d'oeil à la fée verte, bien sûr. Mais le mot fait aussi référence au théâtre: distiller du sens, extraire les parfums d'un matériau, le texte en l'occurrence, m'intéresse..."

## On écoute !

Ecoutez également les deux critiques radio RTS sur les liens suivants:

Thierry Sartoretti dans Vertigo sur La Première, le 15 octobre 2013

<http://www.rts.ch/audio/la-1ere/programmes/vertigo/5254983-marion-aubert-ca-degoupille-15-10-2013.html>

Pierre Lepori dans Les Matinales sur Espace 2, le 10 octobre 2013

<http://www.rts.ch/audio/espace-2/programmes/matinales/5242573-jeunesse-survoltee-au-theatre-du-grutli-10-10-2013.html>

## On regarde !

Des photos du spectacle Les Trublions :

<http://la-distillerie.ch/category/photos/>



**La Distillerie** <sup>CIE</sup>

La Distillerie CIE  
Rue du Rocher 54 2000 Neuchâtel

[info@la-distillerie.ch](mailto:info@la-distillerie.ch)  
Emilie Blaser +41 (0)79 378 37 04  
[www.la-distillerie.ch](http://www.la-distillerie.ch)